

firent paraître chez celui-ci, à partir du 1. 7. 1849 « Der Patriot », journal bilingue sorti de la fusion du « Grenzbote » et du « Volksfreund ». (14)

Après avoir combattu le « Wort », les absolutistes, peu à peu, se rapprocheront des cléricaux pour renverser le ministère *Willmar* dit « de la situation » (23. 9. 1853). Et le journal — qui avait changé entre-temps son titre en « Le Patriote » — de devenir, avec l'avènement du ministère *Simons*, feuille gouvernementale. A partir du 1. 2. 1855 il sera remplacé par « La Revue ». (15) Ajoutons ici que les articles signés G. P. ou P. ou les « éditoriaux » qu'on peut attribuer à Pescatore sont d'un excellent style bien français.

Lorsqu'à la fin de la même année THEODORE PESCATORE, le fidèle soutien des Metz, démissionnera comme député, la « Revue » s'efforcera vainement à faire élire à sa place le gendre de Guillaume Pescatore, l'avocat Charles MUNCHEN.

Le journal soutint également PAUL DE SCHERFF (IV 13) un des artisans du coup d'Etat de 1856. C'est l'époque où la « Revue » était dirigée par *M. Hardt*, avant que ce « quarante-huitard » qui avait refusé de suivre les Metz, ne fût chargé de la direction de l'officiel « Journal de Luxembourg » (1. 1. 1858).

Tout cela nous engagerait plutôt à nous faire de Pescatore l'image d'un manieur de ficelles réactionnaire. Mais peut-être que des faits nouveaux amenuiseront le rôle étrange que notre homme, qui avait les abords agréables, a joué dans cette « galère ».

Nous avons vu ailleurs\*) que Pescatore se trouvait en 1868 à Paris où, malgré son infirmité, il semblait encore ne pas s'ennuyer. Et nous jugerons de l'aménité de son caractère en nous rappelant le bon souvenir qu'avait gardé de leur rencontre aux bords de la Seine *M. L. Schrobilgen*, dont Pescatore était le frère en maçonnerie depuis 1826, ce qui n'avait pas empêché leur opposition dans la question du Zollverein en 1842.

Guillaume Pescatore décéda à Luxembourg, le 19. 3. 1875, à l'âge de près de 77 ans.\*\*)

Sa femme, Thérèse Molitor, née en 1802 et qu'il avait épousée le 14. 4. 1819, le suivit dans la tombe le 1. 3. 1887.

Les deux époux avaient trois filles :

ANGELIQUE, qui deviendra la femme de Charles MUNCHEN (IV 16) ;

JULIE, la future Madame Léon LAMORT (IV 17) ;

WILHELMINE, l'épouse d'Alphonse NOTHOMB (IV 18).

\*) Biogr. Nat., 1<sup>er</sup> fasc., p. 77.

\*\*) En 1825 Pescatore était devenu propriétaire de la belle demeure qui avait appartenu à son frère ANTOINE. Il le céda en 1852 à son ami *Em. Servais*. Actuellement l'hôtel abrite le Ministère des Finances. — En mai 1834 Pescatore avait acquis de sa tante la veuve Pescatore-Naveau, une maison sise en face de la demeure dont il vient d'être question, maison qu'il vendit le 18. 11. 1846 par acte Mothe aux religieuses de Ste Sophie. (16)

Il possédait également le château de Beaufort-Dippach, qui fut détruit par le feu, ainsi que, en plein Grengewald, le « Biannenhaif » figurant sur les cartes sous le nom de « Pescatorehof » ou « Waldhof ».